



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 30 | 2010

Comptes rendus des publications de 2007

« Zoroastrian Self-Definition in Contact with other Faiths ». *Irano-Judaica V. Studies Relating to Jewish Contacts with Persian Culture Throughout the Ages*, Jerusalem, Ben-Zvi Institute, 2003, pp. 16-26.

Mihaela Timus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37857>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 8 avril 2010

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Mihaela Timus, « Zoroastrian Self-Definition in Contact with other Faiths ». *Irano-Judaica V. Studies Relating to Jewish Contacts with Persian Culture Throughout the Ages*, Jerusalem, Ben-Zvi Institute, 2003, pp. 16-26. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 30 | 2010, document 190, mis en ligne le 08 avril 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37857>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

« Zoroastrian Self-Definition in
Contact with other Faiths ». *Irano-
Judaica V. Studies Relating to Jewish
Contacts with Persian Culture
Throughout the Ages*, Jerusalem, Ben-
Zvi Institute, 2003, pp. 16-26.

Mihaela Timus

- 1 Est-il temps de réinterroger la manière dont la religion de Zoroastre a participé au dialogue interreligieux ? La réponse arrive assez rapidement et elle est plutôt négative : les sources zoroastriennes ne fournissent que rarement une vision systématique, et objective, de la religion des autres. Qu'il s'agisse du christianisme, de l'islam ou du bouddhisme, on a du mal à forger une image satisfaisante de l'altérité religieuse qui – hormis quelques maigres exceptions – ne s'exprime qu'au plus haut degré de généralisation : soit comme « religion mauvaise » (*ag-dēn*), soit « doctrine différente » (*jud-kēš*) ou bien « hérésie » (*ahlomog*) et l'échantillon mis en cause concerne généralement les apostats envers le christianisme ou l'islam. Inversement, c'est plutôt aux sources étrangères, au premier chef, syriaques et arméniennes, qu'on est amené à puiser des informations sur les Zoroastriens. Là, le problème du rapport interconfessionnel est fondu dans un autre, concernant notamment la critique des sources. C'est ainsi que l'A. s'estime en droit de conjecturer sur le caractère clos de la religion, tournée vers elle-même dans un effort de définition et conservation. Cette thèse stimulante dépoussière certains aspects quelque peu négligés de la littérature moyenne-perse, à savoir : le traité apologétique *Gizistag Abāliš*, le dialogue en sept points imaginé sous la présidence du calife Ma'mun, de l'autre polémique, spécimen singulier, que fut le *Shkand Gumanīg Wizār*. Il s'y ajoute la *Rivāyat ī Ēmēd ī Ašawahištān* ainsi que le *Dēnkard V*, livre exemplaire pour l'étude du dialogue avec

le christianisme. Depuis les travaux d'A. Barthelemy ou de Jean de Menasce, suivis ces dernières décennies par Sh. Shaked et Ph. Gignoux, les deux traités mentionnés ici nécessiteraient aujourd'hui non seulement une réédition mais aussi de nouvelles études qui pourraient conduire, selon l'A., au raffinement de ce que fut l'« orthodoxie », concept, sinon controversé, mais présentant du moins assurément des contours toujours assez vagues.

INDEX

Thèmes : 6.1. Zoroastrisme

AUTEURS

MIHAELA TIMUS

Institut d'Histoire des Religions- Bucarest